

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 44 (1952)
Heft: 1

Artikel: L'Amérique latine
Autor: Horne, Hermes
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sensible du coût de la vie, les salaires réels sont plus bas qu'avant la guerre. Souvent, la sécheresse provoque non seulement la famine, mais le chômage dans les fabriques dont l'alimentation en énergie dépend d'usines hydro-électriques.

Pendant tout notre séjour, nous avons essayé de donner une image véridique de notre propre mouvement; nous avons joué le rôle de conseiller chaque fois qu'on nous l'a demandé et nous avons sans cesse insisté sur la nécessité de la concentration syndicale.

Nous sommes revenus en Angleterre avec une foule d'impressions, parfois confuses, que nous avons tenté de classer et de consigner dans le présent rapport. Nous sommes rentrés avec un sentiment d'affection pour nos lointains collègues et avec un grand désir de les aider.

L'Amérique latine

Par *Hermes Horne*

L'Amérique latine est une région du monde mal comprise en général et peu connue non seulement en Europe, mais aussi dans les pays qui lui sont voisins. Il n'y a pas longtemps, l'actrice américaine Bette Davis, considérée comme la vedette la plus intelligente d'Hollywood, faisait part de son désir d'apprendre l'espagnol pour pouvoir visiter le Brésil. Elle ignorait sans doute que dans ce pays on parle le portugais.

On tend à se faire une idée romantique de l'Amérique latine, en se basant sur des films qui sont très loin de la montrer sous son aspect réel. On connaît le carnaval de Rio, les boléros mexicains, les rumbas cubaines et surtout la fréquence des révolutions. Elle n'a par contre pratiquement pas souffert des guerres. Cette méconnaissance de l'Amérique latine est dangereuse pour le monde moderne, de même que l'a été la connaissance insuffisante de l'Asie, de ses problèmes et de ses convulsions internes.

L'Amérique latine s'étend du Rio-Grande, frontière du Mexique et des Etats-Unis, au détroit de Magellan. Elle est divisée en vingt et un pays qui présentent parfois des caractéristiques totalement différentes. La population de l'Uruguay et de l'Argentine, par exemple, est principalement d'origine méditerranéenne; cette même origine européenne se retrouve aussi dans une proportion considérable au Brésil et au Chili où l'immigration a été surtout allemande. La race indienne prédomine au Pérou, en Bolivie et à l'Equateur et la race noire à Haïti. Le développement économique et les régimes politiques présentent aussi des différences fondamentales, mais malgré cela tous les peuples de l'Amérique latine forment une puissante unité avec des caractéristiques historiques, politiques et

culturelles communes. Des peuples jeunes, intelligents et orgueilleux vivent dans ce vaste territoire, un des plus riches du monde, mais qui n'est encore que très peu exploité. La population actuelle, qui présente à peine la moitié de la population qui pourrait y vivre, comporte une minorité très restreinte de riches et une grande masse misérable.

Le contraste est aussi grand sur le plan culturel que dans le domaine économique: une immense masse d'analphabètes s'oppose à une brillante minorité d'intellectuels. Nous tenons à souligner que le problème de l'Amérique latine ne se limite pas à son développement économique; le développement culturel doit se réaliser parallèlement à ce dernier, ce qui entraînera le développement politique et la stabilité des régimes sociaux.

Situation politique et économique

La caractéristique la plus marquante de l'Amérique latine c'est son état presque constant d'instabilité politique. Bien que la démocratie règne en théorie dans la plupart de ces pays, ils sont gouvernés en fait presque toujours par des dictatures. Ce lamentable état de choses a des raisons profondes. Lorsque les pays d'Amérique latine se sont libérés de l'Espagne, il était difficile, étant donné leurs sévères limitations ethnologiques et culturelles, qu'ils puissent assimiler la philosophie politique de la Révolution française affirmée dans la Charte fondamentale des Etats-Unis. Les constitutions de ces pays ont été calquées sur des textes politiques correspondant à une culture supérieure à la leur; c'est ce qui explique que ces peuples aient été à la dérive et que les régimes gouvernementaux aient pris la physionomie des hommes qui les dirigeaient. Ce mal existe encore dans la plupart des pays d'Amérique latine; c'est ainsi que les textes des lois restent lettre morte, car ils n'ont d'autre but que de faire croire dans le monde à un progrès dont en réalité ces peuples ne jouissent pas.

Le panorama économique de l'Amérique latine présente une structure étrange. Il existe là-bas des pays extrêmement riches dont les deux tiers de la population vivent encore dans un état semi-féodal et sont nourris insuffisamment. 3% seulement de la superficie totale du sol est cultivée et la monoculture est le système d'exploitation le plus courant. La terre se trouve partagée entre un petit nombre de propriétaires et n'a pas subi de transformation depuis l'époque coloniale, soumettant ainsi les agriculteurs à une misère terrible et les obligeant à dépendre totalement des propriétaires fonciers pour leur subsistance.

Si, d'une part, la culture des produits d'exportation, tels que le café et la canne à sucre, constitue presque le seul type d'agriculture et même dans certains pays la seule base réelle de l'économie, les

produits alimentaires, d'autre part, sont importés à des prix excessivement élevés et en général inaccessibles à la majorité de la population. En ce qui concerne les matières premières provenant du sol de l'Amérique latine, 90% sont exportées à l'étranger sous forme brute et réimportées à des prix très élevés, après avoir été industrialisées dans d'autres pays, ce qui empêche l'Amérique latine de réaliser une exploitation intégrale et l'industrialisation de ses propres ressources. Ce système place l'économie de ces pays sous la dépendance de quelques éléments d'importance primordiale. L'économie de la Bolivie, par exemple, dépend complètement de ses exportations d'étain, celle du Venezuela du pétrole, celles de Cuba et de Porto-Rico du sucre, celles du Brésil et de Colombie dépendent principalement du café, bien que le Brésil exporte également d'autres produits; Costa-Rica et les autres pays d'Amérique centrale ont une économie basée sur la production des fruits et du café, la République argentine et l'Uruguay sur l'élevage des bovins, la laine et le cuir et le Chili principalement sur la production du cuivre et du nitrate.

Un capitalisme très puissant, surtout étranger, prive non seulement ces pays de leur liberté économique, mais intervient dans la politique et favorise l'opposition aux gouvernements démocratiques quand ceux-ci ne suivent pas la ligne qui lui convient. Ces graves problèmes n'ont pas seulement des répercussions dans le développement ultérieur de ces pays, mais ils ont aussi une influence néfaste pour le développement de l'immigration qui a donné des résultats si satisfaisants en Argentine et en Uruguay, par exemple. En effet, il n'y a aucune garantie pour préserver les immigrants de tomber sous l'emprise de ce capitalisme sans qu'ils aient la possibilité de retourner dans leur pays d'origine, étant donné le prix élevé du voyage.

Si le communisme est généralement peu puissant en Amérique latine, ce n'est pas parce que les conditions nécessaires à la propagation de ses doctrines révolutionnaires fait défaut, mais parce que le bon sens des peuples de ces pays fait douter de ses fausses promesses.

Conclusion

Il est clair que les problèmes les plus graves de l'Amérique latine sont dus à son impuissance politique, à la structure économique malsaine qui permet à la richesse de se concentrer dans les mains d'une très faible proportion de la population, exposant ces pays à des crises constantes, et au fait qu'un tiers de la population n'a pas accès à la vie sociale et culturelle. Pour y remédier, il faut effectuer la réforme politique et économique, assurer le fonctionnement logique des institutions, un plus grand développement de l'éducation politique, une distribution équitable de la richesse et surtout ins-

truire les masses afin qu'elles puissent s'intégrer à la communauté dans des conditions d'égalité. Il faudrait passer de la condition actuelle, qui est semi-coloniale et par conséquent semi-féodale, à un état de démocratie complète, démocratie qui ne doit pas se limiter à la simple parole, mais au contraire doit être mise en pratique et comprise par les masses.

Les travailleurs constituent la force vivante sur laquelle repose l'évolution nécessaire de l'Amérique latine. Ces travailleurs commencent à prendre conscience de leur responsabilité, de leur force morale et de la nécessité de l'unité syndicale. Ils ont reçu et reçoivent l'appui de la C. I. S. L., qui leur apporte la solidarité de leurs camarades du monde entier unis dans leur désir commun d'améliorer leurs conditions de vie et d'obtenir un avenir de paix et de justice sociale. Ce sont eux qui décideront en dernière instance du destin de leur patrie.

L'éducation populaire dans le pays de Vaud

Par *H. Cousin*,

président de la commission de coordination syndicale de Lausanne

Les organisations syndicales se sont toujours préoccupées, en dehors de leurs tâches traditionnelles, du problème important et délicat de l'éducation des masses.

Depuis longtemps déjà, soit à l'étranger, soit dans notre pays, des centres de culture populaire ont été créés à l'intention des personnes ne pouvant pas, pour des raisons diverses, suivre ou poursuivre un enseignement supérieur.

Lausanne, ville d'études par excellence, ne possédait pas d'institutions supérieures à l'usage des classes modestes. Beaucoup de personnes regrettaient cette absence et nous étions, militants syndicalistes, plus navrés encore de cette lacune. Une tentative de mettre sur pied une université populaire a été faite il y a trente ans, elle échoua.

Dernièrement, à l'occasion des élections des juges prud'hommes, notre commission de coordination syndicale organisait un cycle de conférences traitant du droit et de la législation en matière de travail. Ces cours ont rencontré un vif succès. C'était là un commencement d'organisation d'éducation populaire que nous voulions poursuivre.

La réalisation d'un centre de culture nécessite de gros efforts et de solides appuis financiers; ces difficultés ne nous étaient pas inconnues. L'idée était dans les esprits et, comme l'on dit communément, elle flottait dans l'air de notre ville.